

## EXTRAITS sur la peinture de Philippe GROSCLAUDE

Cependant, les pastels de Philippe Grosclaude ne sont ni doux ni suaves, ils sont « masculins ». Pourquoi donc cet engouement pour le pastel s'il ne veut pas épuiser les possibilités inhérentes à ce procédé? Parce qu'il construit son tableau couche après couche, parfois jusqu'à quarante l'une sur l'autre.

Pour ma part, je ne prétends pas que les étoiles de Philippe Grosclaude montrent le chemin au promeneur égaré, elles nous rappellent plutôt que, au-dessus de nos têtes, une puissance aveugle domine.

Extraits de Fritz Billeter, Professeur, critique d'art, préface pour la monographie  
POUR UN AUTRE REGARD, SOUS LE SIGNE DU MASQUE ET DE L'ETOILE, ABC Verlag  
Zurich 1994

\* \* \* \* \*

**Combat** des Titans, avec chocs et étoiles ; paysage glaciaire, blanc et bleu, avec, pour le réchauffer, le ton terreux des troncs ; mouvement circulaire accompli autour d'un motif central : la figure humaine, où tout se noue. Les pastels de Philippe Grosclaude, qui se limite à ce médium depuis 1978, dénote un style et sont par là immédiatement reconnaissables (même indépendamment de leur signature, qui associe le tampon et l'autographe) ; pourtant, qu'il est difficile de les décrire !

### L'équilibre des tensions

Posons plutôt les termes qui viennent à l'esprit lorsqu'on contemple ces tableaux : la beauté d'abord, évidente ; la mélancolie, celle qui succède au drame ; l'inquiétude de qui a appris à ne pas se cramponner à ses angoisses ; le silence qui succède au cri. La pratique patiente du pastel, appliqué au fil de dizaines de couches successives, fixées à mesure, n'est sans doute pas étrangère à ce masque pacifié, où s'équilibrent les tensions. Couche après couche, l'artiste dépose angoisse et obsessions, les recouvre, les fixe, jusqu'à obtenir une beauté semblable au « *rêve de pierre* » baudelairien.

Extraits de Laurence Chauvy, critique d'art, journaliste, PHILIPPE GROSCLAUDE,  
PILOTE DES TURBULENCES, paru dans le Journal de Genève, 1994  
Philippe Grosclaude Peintures et travaux sur papier, à la Galerie Anton Meier, rue St-Léger 8, Genève

\* \* \* \* \*

L'espace de la toile se définissant à travers les formes et les couleurs qui l'habitent, il semblerait que depuis les peintures rupestres tout aurait dû être dit. Il n'en est heureusement rien. Il reste des peintres qui savent voir et faire voir. Philippe Grosclaude est de ceux-là.

Grosclaude recherche l'expression de l'essentiel et la clarté de son écriture témoigne directement de la limpidité de son monde intérieur. Celle-ci n'a pas été gagnée par la simplification et l'oubli mais par la transformation au niveau de la conscience d'une expérience humaine souvent amère mais assumée avec lucidité et sincérité.

Extrait de Jean-Luc Daval, critique d'art, dans la revue DAS KUNSTWERK, 1986

\* \* \* \* \*

Ses peintures nous déposent aux antipodes de l'harmonie. Elles ouvrent sur un tourbillon de formes en lutte qui s'enroulent et s'entre-dévorent tandis que se multiplient chocs et fractures. Toutefois, et plus peut-être que ses œuvres en révolte, c'est l'attitude du peintre lui-même qui étonne : une étrange maîtrise lui permet en effet de dompter son propre bouillonnement pour le fixer au fil des ans dans une longue modulation sans écart ni rupture. Au point qu'entre deux expositions son évolution pourtant réelle peut échapper à un regard trop hâtif.

Il y a quelques années, on pouvait imaginer l'artiste canalisant, voire

neutralisant ses tiraillements et ses angoisses dans le plaisir de la couleur.  
C'était faire fausse route. Chez Philippe Grosclaude, toute réconciliation semble impossible

Extraits de Mirelle Descombes, journaliste, écrivaine, dans PHILIPPE GROSCLAUDE  
RECONCILIATION IMPOSSIBLE paru dans le journal l'Hebdo, 1990

\* \* \* \* \*

[...] Il part, sans esquisse préalable, d'une idée première dont les sources d'inspiration proviennent des dessins précédents. Mais cette idée se modifie au cours du travail dont l'élaboration est lente. Il s'ensuit que l'ensemble des dessins de Philippe Grosclaude forme un tout homogène dont chaque partie est liée aux autres. [...]

Celle-ci est dénoncée par les visages et les mains, traités non dans leur individualité mais dans leur généralité. La ligne tantôt les dramatise tantôt stylise les visages à la façon des masques nègres. L'expression de cette violence est cependant contenue par la structure de la composition que charpentent les formes organiques, atteignant la troisième dimension. [...]

Mais Philippe Grosclaude n'est pas un artiste expressionniste parce que la maîtrise et la discipline qu'il applique à son œuvre contrôlent l'irrationnel pour parvenir à un juste équilibre entre le dynamisme et la retenue.

Extrait de Charles Georg, conservateur Musée d'art et d'histoire, texte écrit pour le catalogue du Musée d'art et d'histoire, Genève 1982, "Le dessin suisse 1970-1980",  
*Philippe Grosclaude*

\* \* \* \* \*

Les tons ont acquis une réelle profondeur, la main de l'artiste laissant entrevoir le travail du pastel en ses multiples couches, avec ses reprises, ses surajouts. L'amplitude différente des traits indiquant presque comment le geste a fait "monter la mayonnaise". Richesse de matière qui s'accompagne judicieusement d'une diversification des ingrédients. Des particules, des vibrations, des points, des gros grains viennent truffer certaines zones, contribuant à augmenter l'impression de dynamisme, roulant l'être humain dans un maelström de plus en plus infernal. On pourrait croire que Grosclaude succombe au courant néo-impressionniste actuel. Il ne lui doit rien. Son répertoire de signes, les éclatements qui dispersent les énergies, les étoiles qui filent au travers de la composition existaient chez lui bien avant. Comme un dompteur peut le réussir après un patient travail, sa démonstration est toute de tension maîtrisée mais d'autant plus fascinante, alors que ceux auxquels on voudrait les assimiler s'abîment en purs gaspillages.

Extrait de Philippe Mathonnet, journaliste, critique d'art, GROSCLAUDE OU LA  
TENSION MAÎTRISÉE paru dans le Journal de Genève 1984

\* \* \* \* \*

Pour autant, Grosclaude n'en est pas à vagabonder dans l'irréel. Au contraire. Comme l'écrit Christophe Gallaz dans le texte intitulé *Le secours*, inséré dans le fascicule : "*Philippe Grosclaude atteste notre difficulté d'être au monde. Mais à mesure qu'il l'atteste, il vous aide (et s'aide) autant qu'il peut. Manquez-vous de ces repères qui vous définissent comme un être social au cœur de la Cité ? Vous les découvrirez là, semés sur la toile*". Et vous vous retrouverez à partager des sentiments. Vous serez à nouveau éberlué devant *Les Orgues de Manhattan* (2001) et la vision fumante de leurs restes effondrés. Ou enchantés par les trois masques superposés de *Vert-Perù* (1997), qui vous rattachent au plus large des patrimoines.

Extrait de Philippe Mathonnet, journaliste, critique d'art, LES DOUTES ET LES

FORCES DE L'ÊTRE HUMAIN JAILLISSENT DES ŒUVRES DE PHILIPPE GROSCLAUDE  
paru dans le journal *Le Temps* 2002

\* \* \* \* \*

Philippe Grosclaude nous communique sa vision sans complaisance d'une époque - la nôtre, faite de menaces et de tensions insoutenables, et sur laquelle nous n'avons aucune prise - mais non dénuée de lucidité.

Extrait de Philippe Monod, artiste, PAYSAGES HUMAINS paru dans la revue *Repère*, revue romande, n° 9, Atelier Payot 1984

\* \* \* \* \*

Philippe Grosclaude bâtit son œuvre et prend le temps de la faire. Le travail, à la craie grasse et au pastel est physiquement éprouvant sur des formats tels que ceux-ci : paradoxalement rapide ("il n'y a pas besoin d'attendre que cela sèche contrairement à l'huile et à l'acrylique"), il n'en reste pas moins laborieux et la progression en est lente, notamment en raison de la superposition des couches - parfois jusqu'à vingt ou davantage - indispensable pour apporter simultanément.

Quant aux visages, auxquels le spectateur ne pourra que revenir sans cesse - ils sont clé de voûte de l'œuvre - c'est une lecture à niveaux multiples qu'ils offrent au regard. Il s'agit de les scruter patiemment, minutieusement.

Derrière un apparent hermétisme transparissent des émotions diverses. Ces visages révèlent parfois une exquise beauté, une noblesse de pose (surpris, comme tels, donc à leur insu), quand ils ne sont pas la proie d'une déformation que l'on pourrait qualifier d'onirique, pris qu'ils sont dans ce tourbillon de leurs destinées; et voilés par le mouvement et l'immensité de l'espace.

Extraits de PdB, journaliste, LE TOURBILLON DE LA DESTINEE, paru dans le journal *Yverdon-region Nord Vaudois* 1990

Rappelons enfin que Philippe Grosclaude avait précédemment exposé à l'Hôtel de Ville dans le cadre de l'exposition "Atelier de gravure Raymond Meyer" en 1988, présente un album de gravures, *L'Homme traversé*, illustrant un texte *Dédale de la Mort*, de l'écrivain Georges Haldas, genevois lui aussi.

\* \* \* \* \*

Grosclaude ne fait pas de l'art abstrait, ni vraiment du figuratif, et encore moins de l'expressionnisme, dont il se méfie comme de la peste. Ce qui le motive, c'est "l'homme dans sa condition". Ce qui le capte, c'est la réalité qui se matérialise dans chacun de ses tableaux à travers les traits d'un visage, (ou d'une tête), lequel (ou laquelle) facilite la lecture de l'œuvre. Mais pas n'importe quelle réalité, celle qui, davantage mentale ou spirituelle que physique, vrille l'essentiel : les pièges de l'artificial, l'enfermement, la *solitude*, l'absurde, la cruauté, le pouvoir, l'organique, la mort et, par dessus tout ça, la révolte : "Je peins contre", a dit un jour Grosclaude dans une interview. Comme si cet acte, qui n'est pas dans son cas gestuel, mais au contraire réfléchi, calculé, était pour cet artiste hors norme l'unique porte de sortie.

En somme, le travail quasi minéral de Grosclaude s'apparente à celui d'un écrivain comme Georges Haldas qui, lui aussi, depuis qu'il écrit, s'interroge sur le sens de la vie, ses mystères, ses mensonges et ses injustices, avec la même volonté et la même persévérance que le peintre. Ce n'est donc pas tout à fait un hasard si ces deux artistes se sont rencontrés pour collaborer, par le truchement de gravures pour Grosclaude et d'un texte dédalien pour Haldas, à un porte-folios sur les ébranlements qui traversent la vie de l'homme .

Extraits de Alain Penel, journaliste, pour un catalogue paru lors de l'exposition à la galerie Anton Meier 1984

\* \* \* \* \*

"On est ce qu'on est, explique-t-il, je ne fais pas de l'introspection, mais du développement. La peinture, ce n'est pas intérieur. Avant tout, c'est se

*développer vers l'extérieur, essayer de s'ouvrir. La peinture, c'est une aventure".*

Extraits de Alain Penel, journaliste, ZURICH "CANONISE" GROSCLAUDE paru dans le journal *La Tribune de Genève* 1994

\*\*\*\*\*

"J'avais besoin d'une technique rapide parce que je travaille lentement." Paradoxal, Philippe Grosclaude ne l'est pas seulement dans son œuvre, qui met en scène les élans les plus contradictoires (apparition/disparition, violence/douceur, précipitation/retenue), mais dans sa manière de peindre, puisque l'artiste genevois a depuis longtemps renoncé aux pinceaux et aux tubes de couleurs.

Par son regard profondément humaniste, qui refuse le désengagement de l'abstraction tout autant que la désignation figurative, il dérange bien plus subtilement qu'il n'y paraît.

Extraits de Eric Steiner, journaliste, ELOGE DE LA LENTEUR paru dans le journal *La Liberté* 2002

\*\*\*\*\*

Aucune anecdote, aucun malentendu dans le travail de Grosclaude. Seule une volonté farouche, une détermination de tous les instants, de trouver les moyens de dire son histoire. Face au bruit médiatique d'aujourd'hui - où le prêt-à-penser sert de viatique - le souffle de Grosclaude reste irremplaçable.

Extrait de J.-P. Wittwer texte de présentation feuillet double pour exposition "*Philippe Grosclaude - Travaux 1984-1985*", Grange Vanay, Monthey, 1985

\*\*\*\*\*

Regardées brièvement, comme des images, les peintures de Grosclaude apparaissent comme des variations autour d'un thème : les hommes ne communiquent pas entre eux, et c'est la source du drame, de la souffrance, de la cruauté. Regardées de plus près, attentivement, elles témoignent de la lutte du peintre pour communiquer avec ses personnages, pour lever leur mystère, pour communiquer avec nous et sans doute avec lui-même.

Extrait de Laurent Wolf, journaliste, PHILIPPE GROSCLAUDE, PEINTRE A MATURITE paru dans le journal *Le Nouveau Quotidien* 1984